Datum: 06.12.2013

L'Objectif
Paraît tous les deux vendredis

Une nouvelle société d'illettrés?

«J'étais malheureuse quand j'étais illettrée»

Rédaction l'Objectif
1752 Villars-sur-Glâne 1
026/ 409 72 72
www.lobjectif.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 14'000
Erscheinungsweise: 26x jährlich

Themen-Nr.: 300.2
Abo-Nr.: 1024526
Seite: 11
Fläche: 42'826 mm²

«J'étais malheureuse quand j'étais illettrée»

Corinne*, originaire du Valais et mère de trois enfants, a été pendant longtemps illettrée. Incapable de gérer son courrier elle-même, elle a longtemps été dépendante de son mari. Jusqu'au jour où ses filles lui ont demandé: «maman, lis-nous une histoire.» Déclic! Elle décide alors de réapprendre à écrire auprès de l'association Lire et Ecrire et raconte comment elle a retrouvé le goût de vivre.

Corinne, comment se fait-il que vous soyez devenue illettrée?

– Je suis née d'une mère alcoolique et d'un père qui buvait aussi pas mal. Avec mon grand frère et mon petit frère, on n'a pas été bien traités, on était très souvent seuls. Et à l'école, ça n'allait pas non plus. Nous étions protestants, comme notre mère, mais à l'école protestante, nous n'étions pas acceptés car mon père était catholique. Ça a été tellement mal qu'on a été déscolarisé pendant un trimestre. Ma grand-mère a vu qu'il y avait des problèmes et elle nous a fait catholiques pour qu'on puisse changer d'école. Mais depuis toute petite, j'ai des problèmes pour écrire. Le mot «élève» par exemple, je mettais les accents à plat car je ne savais lesquels étaient aigus et lesquels étaient graves. J'ai redoublé ma première année et aussi la sixième.

Comment se passaient les relations avec les professeurs?

– J'ai eu des professeurs gentils et d'autres beaucoup moins. Certains me tiraient la langue, d'autres me donnaient des coups de canne sur la tête. En sixième, j'ai eu la meilleure prof que j'ai jamais eue, elle m'aidait beaucoup.

Comment s'est déroulé votre parcours professionnel?

A la fin du CO, j'avais toujours beaucoup de problèmes à écrire. J'ai eu le choix entre aller dans une école spécialisée ou travailler. J'ai choisi de travailler et j'ai été sommelière dans un café. La patronne m'a dit qu'elle m'apprendrait le métier sur le tas car une fille n'a pas besoin de formation, vu qu'elle se marie et a des enfants. J'ai continué de travailler dans la restauration jusqu'à ce que j'aie ma première fille puis j'ai été mère au foyer jusqu'à ce que ma troisième fille ait un an et demi. A ce moment-là, j'ai repris une formation d'employée de maison rurale. Mais comme je n'avais pas terminé mes écoles, je n'avais pas assez de notions de français et de civisme. La dame qui m'a alors donné des cours de français m'a conseillé d'aller à l'association Lire et Ecrire pour me perfectionner. J'y ai passé trois ans et j'ai tout repris à zéro, grammaire, orthographe, conjuguer les verbes et savoir poser les accents! Ce nouveau savoir m'a permis de réorienter ma carrière et de suivre ensuite une formation de conteuse. En parallèle, j'ai souhaité réaliser mon rêve de devenir animatrice pour personnes âgées. J'ai donc fait une maturité par correspondance et suivi les cours de la Croix-Rouge.

> «Maintenant, je réalise cette indépendance qu'on a de savoir lire et écrire. Je peux émettre mon point de vue.»
> **Corinne**

Comment avez-vous réalisé que vous étiez illettrée?

– Quand je me suis rendu compte que je ne pouvais pas lire une histoire à ma fille. Avant, je me disais que c'était normal que je n'arrive pas à lire un livre, vu que je n'avais pas fini mes écoles.

Comment l'illettrisme affectait-il votre quotidien?

Datum: 06.12.2013

L'Objectif
Paraît tous les deux vendredis

Une nouvelle société d'illettrés?

Rédaction l'Objectif
1752 Villars-sur-Glâne 1
026/ 409 72 72
www.lobjectif.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 14'000
Erscheinungsweise: 26x jährlich

Themen-Nr.: 300.2
Abo-Nr.: 1024526
Seite: 11
Fläche: 42'826 mm²

– C'est mon mari qui gérait toute la paperasse. Moi, je disais que je n'avais pas mes lunettes, je prenais les documents à la maison et je demandais à une copine ou à mon mari. Les votations je n'y allais pas. J'étais aussi très vexée que mon mari se mette à lire au lit ou même le journal. Et je me sentais bobonne à la maison.

En quoi apprendre à lire et à écrire à changer votre vie?

– J'avais un mari très autoritaire qui avait le pouvoir sur moi. Au départ, ce n'était pas aussi profond, mais maintenant je réalise cette indépendance qu'on a de savoir lire et écrire. A présent, j'arriverais à lui dire non, je peux émettre mon point de vue.

Une anecdote en particulier de cette prise d'indépendance?

– Quand j'ai commencé à lire, j'ai voulu voter comme une grande, mais la question était tellement compliquée qu'en fait, j'ai voté l'inverse de ce que je voulais.

En voulez-vous au système scolaire?

– Non, pas du tout. Ça peut paraître difficile à concevoir, mais ce n'est pas de la faute des enseignants. C'est un tout, avec la famille. L'enseignant peut voir si un enfant a de la peine, a besoin de cours d'appui, mais il faut que la famille soit derrière et il faut que l'enfant accepte la main qu'on lui tend.

Peut-on avoir une vie heureuse en étant en situation d'illettrisme?

– Personnellement, j'étais malheureuse. Après, je ne peux pas généraliser, mais je pense que ça peut être difficile. Dans un couple, il y en a toujours un qui peut soutenir l'autre. Mais quand il décède, on fait quoi? On réalise que plus rien ne va marcher. C'est une souffrance intérieure qu'on ne montre pas aux autres. Ne pas savoir lire son courrier ou un mode d'emploi ou encore refuser une promotion parce qu'il y aura trop de papiers à remplir. Ces personnes souffrent mais elles vont se contenter de ce qu'elles ont. C'est dommage, car c'est une vraie indépendance. Moi, j'ai repris goût à vivre en voyageant à travers les livres.

Votre dernier livre?

– *Les cinquante nuances de Grey*. C'est magnifique. Je lis aussi de la philosophie, j'ai adoré *Le Monde de Sophie*. Par contre, je ne suis pas fan de science-fiction.

*Par souci d'anonymat, seul le prénom est mentionné.